Fragments xylophones, texte de Bathélemy Bolivar

fragments xylophones
espaces coupés de la césure croissant
croire à demi-mot les chemins entrecroisés
je porte le vent de la nuit hémistiché

de la nuit porte clarté
voyons les rêves naviguer plus vite que le souffle
défaire la brisure comme une blessure cauchemardesque
et nos bras s'estompent
en rimes saccadées

j'invite toi les esprits en demeure
toi les frères qui arcbutent le cloisonnement de l'après vie
étanchéité clair-obscur de la foi translucide
dis-moi qu'est-ce qui ne va pas là-haut, là-bas
vers je ne sais quoi le nord gouffre qui dé-monte
qui dévalise le flanc de nos soupçons et de nos santés en bris d'espoir

comme des inquiétudes non fondées d'un avenir que seul toi comprends
que tu ne révéles plus que j'entrevois dans l'ornière
de tes doigts en soleils déhanchés en lueurs d'épuisement

avant hier l'harmonie qui vidait les monts, les vallées de toute ta terre
de sel, de fèves et de succulences
douceur en tout ce qui marche en ombres de toi jour avant-garde
garde côtière

revers sombre que j'énumère que je sais dégoûter
que je compte que je compte sur toi passé sur qui
tout s'appuie

certitudes imparfaites en faux-fuyant de mémoire
longuement discrètes